

# Les Mardis de la Sorbonne

## CIO des Enseignements Supérieurs

N°4 – Compte rendu de la conférence du 05 mai 2026

*ACCOMPAGNER A L'ORIENTATION A L'ERE DE L'ANTHROPOCENE ?*

*LES APPORTS DE LA PSYCHOLOGIE ECOLOGISTE FACE A L'ECO-  
ANXIETE DES JEUNES*

**LES INTERVENANTS :**

**Annick SOUBAI**, Directrice du CIO des Enseignements supérieurs

**Delphine RICCIO**, Psychologue, chargée de cours à l'université d'Angers, formatrice

**Dominique SISSMANN, Monique HENNEBELLE, Dominique PIERRE, Claire RAIMBAUD**, Comédiennes

---

## Mme Annick SOUBAI, Directrice du CIO des Enseignements supérieurs

Le thème de la conférence proposée par Delphine Riccio, psychologue de l'Education nationale et psychologue écologiste poursuit les réflexions initiées au CIO des Enseignements supérieurs depuis 2022 en collaboration, notamment avec Nahéma Bettayeb, psychologue de l'Education nationale et docteure en psychologie du développement. Plusieurs séminaires organisés en complément du cycle de Mardis de la Sorbonne appuient leurs travaux sur les apports de la psychologie pour comprendre la dynamique des transitions. Pour rappel, la notion de « transition », comme notion théorique explicite dans l'orientation est située généralement au début des années 1980, notamment avec les travaux de Nancy K. Schlossberg. Cependant, ses racines remontent aux théories du développement vocationnel de Donald E. Super dans les années 1950-1960. Avec l'allongement des études, la diversification des parcours et la fin du modèle de la carrière linéaire, l'orientation n'est plus pensée seulement comme un choix ponctuel mais comme un accompagnement des multiples transitions de la vie : passage école-travail, réorientation, reconversion, chômage, reprise d'études, retraite, etc. Les travaux de Mark L. Savickas et de Jean Guichard participent à cette évolution des approches et des outils. Depuis les années 2000 a émergé le paradigme de l'orientation tout au long de la vie. L'orientation, dans sa dimension d'accompagnement, vise à aider les individus à gérer des parcours discontinus, marqués par des changements fréquents de formation, d'emploi ou d'identité professionnelle. L'ensemble de ces changements se produit dans un contexte qualifié d'incertain ou de mouvant où les conditions même d'habitabilité du monde sont remises en question. C'est pourquoi, la nécessité d'interroger les modèles et les outils utilisés au 21<sup>ème</sup> siècle s'impose, de même que l'ouverture à l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité des sciences humaines et sociales (sciences de l'éducation, sociologie, anthropologie, science politique, littérature) sont incontournables pour traiter les questions de l'accompagnement à l'orientation (Bettayeb, 2022).

Dans ce contexte que l'on pourrait qualifier d'inquiétant ou d'« intranquille », émergent avec acuité, les questions relatives à la construction de l'identité, la manière dont se déploient les trajectoires individuelles et collectives, la manière dont les individus s'adaptent aux contextes changeants, à la façon dont les normes s'appliquent. Et en matière d'orientation, il s'agit toujours de penser le temps ou les temps, l'espace ou les espaces et dans cette équation comment se distribuent les places sociales et comment s'accomplit le destin des êtres humains.

La question de l'accompagnement à l'orientation à l'ère de l'anthropocène entre particulièrement en résonance avec le séminaire sur les compétences (29 avril 2025) et en particulier avec la communication de Mélanie Coquelin, responsable de la cellule compétences, recherche innovation de l'ONISEP. Mélanie Coquelin a notamment évoqué le référentiel de compétences du 21<sup>ème</sup> siècle : **les 6 C** Collaboration, Créativité, pensée Critique, Connaissance de soi, Citoyenneté mondiale et Communication. Elle a précisé que : *« L'orientation doit aujourd'hui être un véritable accompagnement au développement de la capacité à se projeter, individuellement et collectivement, dans un avenir en mouvement. Nous avons toutes et tous un rôle à jouer dans l'accompagnement des élèves et des jeunes à la conscientisation et au développement de ces compétences. Non pas seulement pour les aider à « trouver leur voie », mais pour les aider à construire une voie, et pourquoi pas plusieurs voies, qui ait du sens et qui puisse s'inscrire dans un projet collectif. »* Cette communication

qui est particulièrement importante pour l'évolution des pratiques en orientation sera reproduite dans ce document pour mémoire à la suite de l'exposé de Delphine Riccio.

La réflexion que nous propose Delphine Riccio constitue également une application vivante des réflexions développées lors du séminaire sur la santé mentale des étudiants qui s'est tenu salle LIARD en Sorbonne le 31 mars 2026. L'approche de la santé mentale qui a été présentée s'est démarquée des approches mécanistes diagnostiques linéaires pour prendre en compte de manière écologique la dynamique des contextes, et s'est également démarquée des approches exclusivement centrées sur l'individu. L'université et, avec elle tout le système éducatif, apparaît comme un lieu traversé par une tension majeure. D'un côté, elle est porteuse d'une promesse d'émancipation intellectuelle, d'un autre côté, elle est soutenue par une logique instrumentale fondée sur la performance, la productivité et l'utilité immédiate des parcours, phénomène qui crée beaucoup de pression mentale. On retrouve l'expression de cette pression tout aussi bien dans les lycées. Un autre aspect des discussions a concerné la crise du futur à travers l'éco-anxiété et le sentiment qu'ont les jeunes que l'avenir sera dégradé sur les plans climatiques, démocratiques et économiques. On note ainsi une relation difficile au temps que l'on considère dans l'insécurité. La projection de soi et la possibilité d'un avenir commun décent et soutenable sont perçus comme compromis.

La peur du futur ne doit pas être comme un trouble mais comme une réaction lucide à une situation objective face à l'observation d'une dégradation continue du monde habité et l'affaiblissement des conditions permettant de se projeter dans l'avenir.

Il s'agit donc à ce point de réfléchir quels seraient les environnements capacitants, permettant aux jeunes de répondre aux défis vitaux que la société contemporaine leur lance. La politique publique a construit un plan d'action intitulé Plan Avenir (2025), *pour que l'avenir soit un choix* où l'on retrouve les principes de l'éducation des choix et de l'éducation à l'orientation que le référentiel des compétences à s'orienter à actualiser.

<https://www.education.gouv.fr/plan-avenir-l-orientation-pour-que-l-avenir-soit-un-choix-462900>

Ce plan Avenir, si bien nommé nous donne l'occasion de faire des questions d'orientation non seulement une question de prise en charge, au sens d'accompagnement mais surtout une question de construction d'un monde commun avec un développement durable, donnant des conditions de travail décent aux êtres humains. En somme une question de sens de la vie et du travail.

---

## **Mme Delphine RICCIO, Psychologue, chargée de cours à l'université d'Angers, formatrice**

Conseillère d'orientation-psychologue, puis psychologue de l'Education nationale pendant plus de 15 ans, j'accompagne en tant que psychologue « écologiste » des personnes éco-anxieuses-lucides ou éco-sensibles qui se questionnent sur le sens de leur existence. Je construis aussi des ateliers d'orientation qui intègrent les problématiques écologiques particulièrement auprès des adolescents et jeunes adultes, étudiants pour les préparer aux métiers d'aujourd'hui et de demain. Je forme les professionnels de l'orientation, notamment à l'université d'Angers, sur ces enjeux qui impliquent des changements de pratiques professionnelles.

L'approche écologique en psychologie est un courant qui place l'individu dans son environnement et considère la manière dont il interagit avec lui. L'environnement ne se limite pas au cadre physique ou naturel dans lequel évolue l'individu, il comprend également les aspects sociaux et culturels, les normes, les valeurs et institutions. L'individu est considéré comme un acteur qui influence son environnement tout en étant influencé par lui. Cette conception systémique se distingue des modèles traditionnels qui isole l'individu de son contexte de développement social et culturel. L'approche écologique encourage des interventions qui ne se limitent pas à l'individu mais prennent en compte l'ensemble des facteurs environnementaux qui influencent son bien-être et son action en général.

Cette approche constitue un outil précieux pour les psychologues travaillant dans des contextes éducatifs ou de santé, par exemple.

Elle s'appuie sur des travaux scientifiques. On retient les travaux du psychologue américain James Jerome Gibson (1904-1979) qui est à l'origine d'une théorie écologique de la perception visuelle. Boris Cyrulnik, neuropsychiatre particulièrement connu pour son travail sur le récit de vie et les conditions du développement humain, parle de la psycho-écologie dans son ouvrage *Des âmes et des saisons* (2021). Le modèle écologique généralement cité en référence est celui de Urie Brofenbronner. Il est utilisé dans plusieurs disciplines, dont la sociologie et la psychologie du développement qui se sont nourries de ses idées. Il a été présenté pour la première fois en 1979, dans un ouvrage intitulé *L'écologie du développement humain*. Il postule que l'individu est construit par son milieu ce qui va déterminer l'orientation de ses goûts, de ses intérêts, de ses habitudes de vie et sa représentation du monde.

**Le modèle écologique de Brofenbronner est caractérisé par un système interconnecté en plusieurs niveaux. Au centre l'individu, autour de lui, différents environnements :**

- **Un micro système** : la famille, l'école, le groupe de pairs, les services de santé d'éducation de proximité, les lieux de cultes, de divertissement
- **Un mésosystème** : Ce système est composé des différents microsystèmes qui vont se rencontrer et constituent ainsi un réseau de connexions Ex : Relations entre les parents et les professeurs
- **Un exosystème** : voisins, services sociaux, industrie, politiques locales, médias. Il s'agit des paramètres de l'environnement externe qui influencent le développement de manière indirecte.
- **Le macrosystème** : qui regroupe ; notamment les idéologies, la culture.

A l'aune de cette approche écologique, on peut argumenter que chaque époque connaît ses méfaits ou catastrophes et chaque société pourrait faire l'objet de critiques. Pestes noires au XIV<sup>ème</sup> siècle, épidémies plus récentes COVID, Ebola, petit âge glaciaire à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, étés sans soleil, faiblesse des précipitations, famines, surmortalité, dont on mesure les manifestations jusqu'à la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Tremblements de terre, dont celui célèbre de Lisbonne en 1755. La secousse fut suivie par un tsunami et des incendies, qui détruisirent dans sa quasi-totalité la capitale portugaise qui rappellent les épisodes dramatiques des tsunamis ou incendies contemporains. Ajoutons la liste des nombreuses guerres qui émaillent tragiquement l'histoire. Pensons encore aux explosions nucléaires, marées noires, accidents industriels mortels. Somme- nous empêtrés aujourd'hui dans une culture particulièrement malade quand on constate que nos activités endommagent nos écosystèmes au point où l'on parle d'écocide ? De nombreuses sources indiquent que nous détruisons notre maison commune qu'est la planète et ses conditions d'habitabilité.

*Pour répondre à ces enjeux d'avenir dont les jeunes sont particulièrement inquiets, quelle identité construire, quelle posture adopter, psychologue écologiste ou éco-psychologue ?*

Je ne me retrouve guère dans le terme « **éco-psychologue** » qui renvoie au fait de se relier au vivant, non pas que la conscience du vivant ne soit pas importante dans ma conception. Mais, je préfère « **psychologue écologiste** » qui sous-tend l'idée que la crise environnementale interroge les relations des êtres humains entre eux, notamment la manière dont ils font société, la manière dont ils reproduisent leur base matérielle, leurs moyens de subsistance et donc leurs rapports de pouvoir. Le champ de l'orientation permet en particulier de bien mesurer l'importance de la question de la lutte des places, qui est au cœur des procédures et processus d'orientation.

Je suis membre du Lab green Guidance, une association qui regroupe des professionnels, des formateurs et des enseignants chercheurs qui réfléchissent ensemble à la manière d'intégrer la soutenabilité dans les accompagnements de projets d'orientation, choix de carrière et projets de vie. Nous nous appuyons sur deux auteurs clefs:

- **Peter Plant** (2007) : Quel est l'impact environnemental d'un parcours professionnel ?
- **Jean Guichard** qui travaille sur ces questions depuis les années 2000 et pose la question : « Les interventions d'accompagnement à l'orientation peuvent-elles encore se limiter à aider les personnes à construire des perspectives d'avenir donnant sens à leur existence sans se demander par quelles vies actives elles pourraient contribuer à un développement humain, durable et équitable ? », (2018).

Face au dérèglement climatique, à la pollution, à l'incertitude dans lesquels sont placées nos sociétés contemporaines, dont on dit que les individus ont perdu le sens de la vie et du travail, émerge un sentiment de vulnérabilité généralisé et une peur de l'avenir, qui met à mal la capacité à se projeter pourtant essentielle à la démarche d'orientation.

### **Mieux comprendre l'éco-anxiété**

Les études montrent que 80% des personnes interrogées sont inquiètes du dérèglement climatique et des problèmes écologiques.

L'éco-anxiété est une « **détresse prospective** » qui naît de la perception d'une urgence écologique, une « sensibilité générée par une perception des désordres environnementaux et leurs conséquences sur les sociétés humaines » **L'éco-anxiété n'est pas une pathologie mentale**. L'angoisse est générée par le constat d'une inaction générale, en dépit de l'urgence climatique.

Très peu de personnes sont éco-anxieuses au sens pathologique où elles rumineraient en permanence les mauvaises nouvelles.

Dans la pratique en orientation, on remarque également très peu d'élèves ou d'étudiants éco-anxieux au sens pathologique du terme. Ils peuvent cependant ressentir une certaine anxiété si on les interroge mais sans nécessairement la formuler de manière explicite ou spontanée. Tout en étant conscients des enjeux écologiques, les jeunes n'en font pas nécessairement un choix d'orientation professionnelle qui consisterait à aller travailler dans l'environnement.

Pour qualifier la posture des jeunes que j'accompagne, je préfère utiliser le terme de politico-anxieux.

On remarque chez eux une sensation latente d'être privé d'avenir (la guerre a renforcé ce sentiment); « A quoi bon faire des études ? », « A quoi bon s'insérer sur le marché du travail ? ». On peut même rencontrer chez certains une dynamique de repli sur soi, ou bien égotique « Autant en profiter un maximum ». Ils essaient de tirer leur épingle du jeu à leur avantage. On entend de plus en plus souvent en entretien « Je ne sais pas quoi faire mais je veux gagner de l'argent ». Dans la société très capitalistique où nous vivons, nos activités ne tendent pas vers la construction d'un bien commun, nous ne sommes pas non plus engagés dans une société du care, dans laquelle la préoccupation du soin aux autres serait une valeur centrale.

**Dans ce contexte très concurrentiel perçu comme peu sécurisant, comment proposer aux élèves ou aux étudiants des outils qui leur permettent de construire un sens pour développer leur démarche d'orientation ?**

Un outil intéressant : l'ikigaï qui signifie en japonais signifie **trouver sa raison d'être**.

L'ikigaï m'a permise de modéliser une idée que je pressentais. Dans notre manière d'accompagner à l'orientation, nous avons l'habitude de poser les questions suivantes « qu'est-ce que vous aimez, ce pour quoi vous êtes doué, les compétences que vous avez, la formation que vous avez suivie et ce pour quoi la personne espère être payée en exerçant une profession » **mais on oublie systématiquement de poser la question de savoir «ce dont le monde a besoin** ».

En ignorant ce point pourtant fondamental,

- ⇒ Les individus courent le risque de développer après quelques mois ou années un sentiment d'inutilité. Les situations de burn-out s'amplifient, mais aussi celles de bore-out (l'ennui au travail) et de brown-out (le sentiment que son travail est inutile)
- ⇒ On reproduit aussi une société inégalitaire et écocidaire.
- ⇒ Enfin, cela participe au sentiment de trahison, qu'un pan de la population peut éprouver vis-à-vis des institutions.

## Burnout

Vers l'épuisement des ressources planétaires et humaines

« Le burnout serait alors une réaction au vécu contemporain du travail et de la société. (...) comme miroir d'une civilisation, d'une société et de la manière dont celle-ci traduit ses valeurs et sa culture dans le domaine du travail comme ailleurs »  
(Droz & Wahlien, 2019)

Anny Wahlien et Nadia Droz (2019), « burnout, maladie du XXI<sup>e</sup> siècle ». Ed Favre

Le travail ne répond pas nécessairement aux besoins/intérêts du bien commun. 3 exemples :

- Le non renouvellement de la génération agricole ; la moitié des agriculteurs seront partis à la retraite entre 2020 et 2030, ce qui fragilise
  - notre suffisance alimentaire,
  - l'entretien des espaces qu'ils assuraient,
  - notre capacité d'atténuation des émissions de gaz à effets de serre et d'adaptation au dérèglement climatique.
- La difficulté de reprise de 300 000 entreprises d'artisanats dans les domaines tels que la boucherie, la chaudronnerie et la tôlerie, la couverture, la carrosserie automobile, la boulangerie, la cordonnerie, etc...
- L'« aide à domicile » est l'un des métiers les plus fortement en tension de recrutement alors que nous faisons face à un vieillissement de la population.

Suite aux travaux de Jean Guichard et ayant pris conscience qu'on ne répondait pas aux besoins de la société, m'est apparue l'importance de sortir des pratiques habituelles d'accompagnement des processus d'orientation exclusivement individuelles. Je me suis mise à intégrer les problématiques sociales : plutôt que de demander « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? », il m'est apparu pertinent d'offrir des espaces collectifs de réflexion sur « Quelle société voulons-nous construire demain ? », question qui suscite l'intérêt et l'engagement des élèves et des étudiants.

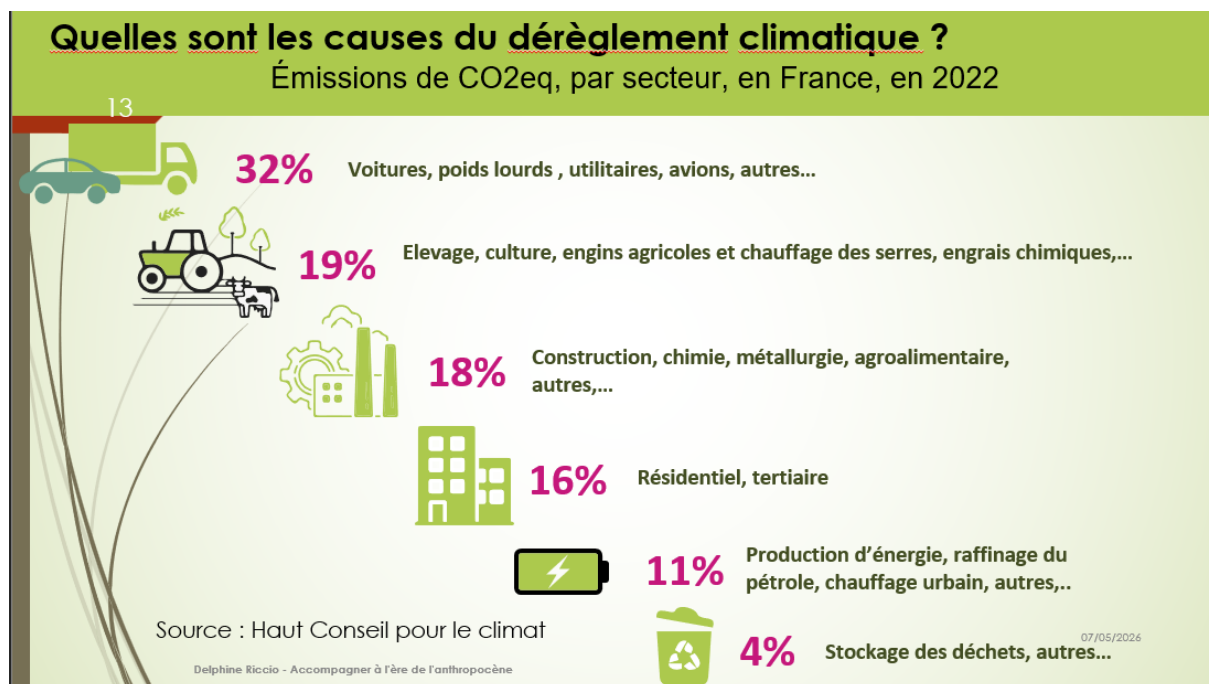
Voici une séance que je propose aux élèves de la classe de 5<sup>ème</sup> à la 1<sup>ère</sup> : « **De quoi avons-nous besoin pour un monde meilleur ?** » Cette séance se déroule en classe entière avec des groupes de 3 à 5 jeunes. Chaque groupe choisit un thème, les participants associent des mots clefs référents à la thématique choisie et les mettent en lien avec des métiers pour finir sur une mise en commun. Les thématiques qui apparaissent généralement sont : l'écologie, moins de discriminations, plus d'égalités hommes / femmes, moins de violence (animale, sur les enfants), la paix (NB : police, gendarme, ajout CNV), la technologie ou encore la liberté.

Ce type séance est intéressant mais, c'est évidemment non suffisant pour permettre à des élèves de mieux comprendre l'évolution des métiers en fonction des besoins de la société. Il est également nécessaire de leur faire connaître un certain nombre de notions pour développer une connaissance prospective. Notre économie moderne a été rendue possible par le développement d'une société thermo-industrielle qui repose sur les énergies fossiles (gaz, pétrole, charbon) que nous avons pu trouver jusqu'à aujourd'hui de façon accessible, en abondance et bon marché.

Cependant, non seulement leur utilisation entraîne un dérèglement climatique mais de surcroît ces ressources se raréfient et suscitent des conflits armés. Nos sociétés s'en trouvent bouleversées.

Certains calculs montrent que les capacités de la planète ont déjà été dépassées. Le jour du dépassement, c'est le jour où l'on a consommé toutes les ressources, plus vite que ce que la planète a le temps de se régénérer. Ainsi, le jour du dépassement a été estimé par l'ONG Global Footprint Network au 24 juillet en 2025 au niveau mondial, le 24 avril 2026 en France (19 avril 2025). Si tout le monde vivait comme un Français, il nous faudrait 3 planètes pour répondre à nos besoins.

L'anthropocène désigne une nouvelle ère géologique qui considère l'impact des activités humaines sur la géologie et les écosystèmes. C'est dire qu'il existe un problème culturel et pas seulement naturel.



Comment pourrait-on transformer la société si l'on n'a pas conscience de l'impact de nos activités ?

j'utilise très fréquemment cette diapositive lors de mes ateliers sur les thème suivants:

- Les métiers de demain
- l'entrepreneuriat
- la transformation écologique et le pouvoir d'agir

Je me suis adressée par exemple à des élèves de bac pros industriels. Je leur ai montré que leurs activités peuvent tout aussi bien reproduire un monde écocidaire que transformer le monde du travail pour l'intérêt général. Ce type de considérations les valorise alors même que ces élèves se perçoivent comme appartenant à des filières dévalorisées. Les débats qui émergent leur donnent légitimement un sentiment de pouvoir d'agir et de contribuer, qui soutient leur motivation et l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes.

Pour approfondir ce point, je vous recommande une vidéo de 10 min très intéressante mais quand même perturbante, [https://www.youtube.com/watch?v=bL\\_8xKAYP\\_U](https://www.youtube.com/watch?v=bL_8xKAYP_U)

Diapo « Ordre de grandeur » = les petits gestes : éteindre la lumière, trier les déchets (c'est ce qui ressort plus dans les enquêtes de la population générale », ne pas laisser couler l'eau quand on se brosse les dents (manger végétarien parce que la culture de céréales pour nourrir les bêtes est énergétivore).

On s'est demandé si l'on divise l'ensemble de nos émissions en France par le nombre d'habitants, qu'est-ce que ça donnerait ?

1972 KG de dioxyde carbone, représentent près 18 000 km en voiture = autrement dit presque 2 tonnes de CO<sub>2</sub>.

Le logement arrive en 2ème place quand on inclut l'industrie de la construction. Pour lutter contre les émissions, les actions de rénovation sont préconisées.

On peut aussi réfléchir à nos achats d'appareils numériques et à leurs usages.

On peut également se poser la question de l'alimentation carnée. On ne déplore aucune carence si on mange végétarien sauf problème de santé spécifique.

Prenons comme exemple les « mauvaises habitudes dans les services publics. Une collègue, PsyEN a calculé que dans un CIO de 20 personnes la consommation de tous les appareils en veille sur une année équivaut à la consommation électrique d'une personne.

Or, l'objectif est de passer de 10t à 2 t par personne pour atteindre la neutralité carbone.

Avec ce schéma en tête, chaque personne peut essayer de diviser par 2 son émission de carbone en 5 ans.

Il n'y pas que le carbone. Les conditions d'habitabilité sont représentées par les 9 limites planétaires comme définies par Johan Rockström et l'équipe internationale de chercheurs, réunie autour du Centre de Résilience de Stockholm.

Des limites planétaires que sont le réchauffement/dérèglement climatique et aussi de multiples pollutions via le plastique (et toutes ses particules) tels que l'air, l'eau, les sols, mais aussi l'acidification des océans, la déforestation, l'extinction de la biodiversité.

Néanmoins quand on réduit son impact carbone, on tend à réduire sur les autres limites puisque tout est écosystémique.

On identifie généralement 3 types de sensibilité écologiste : les sensibles carbone, les sensibles biodiversité et les 0 déchet.

La double contrainte carbone c'est :

- Limiter les émissions de gaz à effets de serre pour limiter le dérèglement climatique
- La raréfaction des ressources naturelles : le pétrole, le gaz, le charbon

Et aussi le sable, les métaux, le cuivre.

Raréfaction des métaux, Conflits d'usage c'est-à-dire, nous aurons besoin des mêmes matériaux dans 4 secteurs stratégiques

- Numérique,
- Énergies renouvelables
- Mobilité dont voiture électrique
- Armement

Références : Aurore Stéfan ; Asso Point de MIR. Ils estiment que nous allons connaître une forte raréfaction des ressources d'ici 20 à 40 ans,

La fabrication du téléphone portable risque d'être impactée même avant cette échéance avant puisque ce type d'appareil contient quasiment tous les métaux répertoriés dans la table de **Mendeleïev**, ou tableau périodique des éléments.

Tout cela va modifier profondément nos modes de vies et nous avons intérêt, là encore, à anticiper.

Ces phénomènes influencent les réflexions sur la prospective des métiers. Je vous signale à ce propos les travaux du shift project. Le shift project est une association créée en 2010 connue par son président Jean-Marc Jancovici.

L'association réfléchit à la décarbonation de l'économie française.

Ses experts ont rédigé 15 dossiers thématiques et notamment le rapport Emploi pour lequel, en tant que membre de l'association, je fais des présentations.

France Stratégie estime à 8 millions d'emplois concernés directement par les leviers de la planification écologique sur un peu plus de 30 millions d'actifs. Soit 1/4 de la population active.

Tous les secteurs professionnels sont amenés à se transformer.

Il ne s'agit pas seulement verdir les métiers mais surtout de réorganiser les modes de fonctionnement des entreprises, du marché du travail et des secteurs professionnels.

Il ne s'agit pas seulement de faire évoluer le travail mais surtout faire évoluer les projets de vie puisque vie personnelle et vie professionnelle sont interconnectées.

Je souhaite attirer votre attention sur une innovation à titre d'exemple, le véhicule intermédiaire. Les vélos électriques consomment moins d'énergie, sont moins chers. Certains peuvent aller jusqu'à 90km/h. Les grandes entreprises n'en font pas la promotion car ils ne rapportent pas suffisamment aux actionnaires...

Ce sont plutôt de petits entrepreneurs qui se lancent sur ces marchés mais ils n'ont pas

toujours les moyens financiers suffisants pour faire de la publicité et faire connaître leurs innovations.


J'adore repérer tout ce qui est innovant aujourd'hui et apporte des solutions. Ces solutions créatives contribuent à la construction des nouveaux récits et sont pleines d'espoir.

22

## Anthropocène ou capitalocène ?

► Le concept de capitalocène a été inventé par Andreas Malm : « Remplacer la notion d'Anthropocène par celle de Capitalocène, c'est vouloir être plus précis en disant que c'est le capital — comme processus et comme structure particulière d'interaction humaine fondée sur l'inégalité et le pouvoir — qui s'est transformé en facteur de changement géologique destructeur, et non pas l'espèce humaine. Ce qui se passe ne relève pas de nos caractéristiques biologiques en tant qu'espèce *Homo sapiens*, mais d'une évolution historique et sociale particulière » (Malm, 2021)

D'autres chercheurs parlent de « capitalisme prédateur » (Chronis Polychroniou, 2014, Noam Chomsky, 2017) ou de « prédation », Philippe Descola, 2019).



Delphine Riccio - Accompagner à l'ère de l'anthropocène

07/05/2026

De nombreuses données scientifiques nous alertent sur l'urgence de changer de mode de production et de consommation. Des entrepreneurs sont là qui attendent les clients.

Il est temps de développer une éthique et de nouvelles pratiques en orientation dont Jean Guichard parle depuis les années 2000.

Or, ce changement est difficile à opérer car tous nos modèles et outils ont été construits dans la logique d'une société thermo-industrielle, capitaliste devenue écocidaire.

Il est important de prendre conscience que la manière dont nous sommes habitués à décrire les métiers est linéaire, statique et peu éducative du sens critique. Il suffit de prendre pour exemple : l'Onisep

Noviculteur :

Impact carbone 8t d'émissions CO2 par hectare : <https://reporterre.net/La-fabrication-de-neige>

Impact eau et biodiversité : <https://reporterre.net/L-abus-de-neige-artificielle-fait>

Coût 788 000 euros par la collectivité européenne d'Alsace + 159 000 par la communauté de communes de la vallée de Kaysersberg soit un total de 947 000 euros d'argent public en 2025 pour la station du Lac Blanc, dans le Haut-Rhin :

<https://reporterre.net/Ski-788-000-euros-d-argent-public-pour-de-la-neige-artificielle>

Toute réflexion sur l'évolution des métiers et des organisations place la question de la transformation écologique en regard de celle de la justice sociale. Ces considérations intègrent une réflexion politique.

On ne peut pas avancer vers une société respectueuse des limites planétaires dans un modèle économique capitaliste, tel qu'il fonctionne aujourd'hui puisqu'il repose sur une croissance infinie, l'accaparement du capital, des biens et des outils de production. Le schéma de pensée économique dominant actuellement considère l'environnement comme une externalité, les calculs n'intègrent pas les limites des ressources. C'est pourquoi certains modèles alternatifs cherchent à construire un modèle post-capitaliste basé sur une économie à but non lucratif, une société du CARE. Une nouvelle pensée économique, ce sont de nouvelles pratiques économiques et de nouvelles pratiques en orientation.

Une théorie, celle du donut modélisée par Kate Raworth, une économiste britannique permet de s'engager dans des actions publiques vertueuses. A titre d'exemple certaines villes utilisent ce modèle pour penser leur politique, telles Amsterdam, Bruxelles, Grenoble.

Nous pouvons aussi nous inspirer de cette approche pour enrichir nos accompagnements à l'orientation.

Kate Raworth a repris les 9 limites planétaires et définit 12 besoins sociaux fondamentaux : nourriture, eau et assainissement, revenu et travail décent, éducation, paix et justice, voix politique, accès au logement décent et à l'énergie, équité sociale, égalité des genres, santé.

Il s'agit de considérer un plancher social et un plafond environnemental pour construire un espace sûr et juste pour l'humanité.

Si l'on applique ces principes à notre système éducatif à tendance pyramidale, on serait conduit à remettre en question la hiérarchie des filières et des diplômes telle qu'elle fonctionne et de manière conséquente la hiérarchie des métiers.

Comment procéder de manière tout-à-fait concrète ? Si l'on réfléchit avec des élèves à ce que signifie par exemple « Prendre soin », on peut leur faire prendre conscience que cela ne signifie pas nécessairement être médecin. Je raconte souvent aux élèves que si l'on a éradiqué certaines maladies comme la peste c'est parce qu'on a mis en place un ramassage des déchets. Les médecins soignent mais les éboueurs ont éradiqué la peste. Ces métiers mal considérés socialement sont dans les faits indispensables.

De même, l'augmentation de l'asthme est dû à la dégradation de la qualité de l'air des villes et notamment aux particules émises par les pneus de voitures. Des mesures sont donc à prendre si l'on ne considère pas ce phénomène comme une fatalité et c'est dans cette perspective que qu'une réflexion sur les métiers peut être proposée.

Les emplois pour répondre aux besoins de la transformation socio-environnementale représentent 2 millions d'emplois sur 31 millions d'actifs, soient 1 emploi sur 15 dont certains métiers dévalorisés dans les représentations sociales. Cela interroge la répartition et la rémunération des tâches difficiles.

Le Lab Green Guidance, auquel j'appartiens, fait la promotion de la poly-activité comme l'association les slasheurs/cueilleurs qui sont maraîchers à mi-temps et exerce une autre activité. Personnellement, et je sais que ma position peut surprendre, je suis en faveur de l'idée que tous les étudiants, candidats à un master soient obligatoirement titulaires d'un CAP qui leur permettrait une adaptation rapide en cas de besoin. On cherche à développer des

compétences à s'orienter pour aider les personnes à s'adapter à un monde en évolution rapide mais nos identités sont relativement stables et les changements ont un coût en énergie et en temps.

De plus, il apparaît qu'effectuer un métier manuel concret et un métier plus intellectuel ou abstrait apporte un très bon équilibre psychologique.

Pour répondre à la triple urgence écologique, justice sociale et démocratique, on peut citer par exemple dans le secteur de l'économie sociale et solidaire, les licoornes, une association qui regroupent des entreprises oeuvrant à la transition écologique. Les coopératives sont des organisations où les salariés sont les chefs de leur entreprise.

Il est utile de diffuser une information sur les formes d'organisation de la production et des échanges contribuant à résoudre la crise du capitalocène. Ces formes d'organisation séduisent les jeunes désireux d'autonomie qui souhaitent exercer une activité leur donnant le sentiment de contribuer au bien commun dans le mouvement d'une responsabilisation collective. On peut mettre en lumière toutes ces activités, les circuits courts, celles qui concourent à la réindustrialisation. De nombreuses idées peuvent être explorées qui enrichissent la représentation des métiers en leur donnant un sens.

### **Comment faire évoluer nos postures et pratiques professionnelles ?**

Peter Plant distingue 4 postures professionnelles en orientation, articulées selon 2 axes, le maintien du statu quo ou la visée du changement, et l'ancrage centré sur la société ou sur l'individu.

**2 postures maintiennent le statu quo**, la posture conservatrice et la posture libérale.

La posture conservatrice aide les personnes à acquérir les compétences « green » pour qu'elles puissent s'adapter aux besoins du marché du travail. C'est pourquoi la plupart des professionnels de l'orientation considèrent que l'écologie n'est pas de leur ressort, puisque ce sont les formations qui doivent développer des compétences « green ».

La posture libérale n'envisage pas particulièrement de parler d'écologie parce qu'elle postule qu'on va offrir des opportunités équivalentes à tous ceux qui sont soucieux de l'environnement. Les professionnels attendent que les consultants abordent eux-mêmes le sujet pour leur apporter généralement une réponse sectorielle. Or, nous connaissons les biais cognitifs et psychologiques du type « je suis soucieux de l'environnement mais je ne souhaite pas travailler dans l'environnement ». Or, il ne s'agit pas forcément de travailler dans le secteur de l'environnement mais d'intégrer les dimensions écologiques dans nos projets de vie, ce qui est tout-à-fait différents comme perspective.

Voyons maintenant les **2 postures axées sur le changement**:

**La posture progressiste** : Elle encourage et donne la capacité aux individus de choisir des carrières individuelles qui prennent en compte la soutenabilité écologique

**La posture radicale** : il s'agit d'aider les personnes à considérer les défis environnementaux et sociaux comme des défis de groupe – plutôt qu'individuels, en s'appuyant sur une pédagogie critique « Green ». Miriam DIMSIT

Parfois, on reproche à cette approche de ne pas être neutre, mais on oublie que nos outils et nos postures ne sont pas neutres (ONISEP, questionnaires d'intérêts). Etant donné, la gravité

de la situation en tant que professionnels du social, humanistes, il est nécessaire d'acquérir une posture critique et réflexive.

Nos postures professionnelles comme Peter Plant l'a montré ne sont jamais neutres : elle participe à la reproduction ou à la transformation des systèmes sociaux et environnementaux. En revanche, le psychologue reste dans une posture de non – jugement, il ne prédit pas, il ne prescrit pas.

C'est à nous de construire des dispositifs qui facilitent la transformation et nous avons besoin des donneurs d'ordre, de responsables pour cela parce que concevoir des dispositifs de groupe nécessite nécessairement le soutien de l'institution.

Sur les postures axées sur le changement, voici 3 ressources :

- les travaux de Miriam Dimsits sont très riches. Elle met en lumière 5 dimensions de l'orientation professionnelle écoresponsable.
- Le CIO de Louvain en Belgique a conçu des scénarios pédagogiques autour de l'orientation et des enjeux du 21<sup>e</sup> siècle. On y retrouve notamment en support le Donut de Kate Raworth.
- Le livre S'orienter pour LA vie : comment repenser nos choix professionnels dans un monde désorienté qui offre des outils utilisables en individuel et en collectif avec des supports de jeux de cartes.

Nous disposons de données scientifiques pour argumenter qu'il y a une urgence et nous avons aussi les entrepreneurs qui attendent les clients et ont conçu des solutions innovantes.

Nos outils en orientation reposent sur une longue tradition qui a toujours chercher à émanciper. Continuons donc à inventer pour l'avenir de l'humanité.

---

**Mélanie COQUELIN, Responsable de la Cellule Compétences Recherche Innovation, ONISEP**

### **Compétences du 21<sup>ème</sup> siècle et parcours d'orientation dans un monde incertain**

Dans un monde qualifié de VUCA et donc marqué par l'incertitude, la complexité, la transformation rapide des repères autant sociétaux que professionnels, la question de l'orientation ne peut plus se limiter à un choix d'études ou de métier, elle doit être pensée en lien avec les enjeux mondiaux. S'engager dans un avenir durable, c'est aussi ça s'orienter au 21<sup>ème</sup> siècle : utiliser les 17 objectifs de développement durable de l'ONU comme repères pour un avenir plus équitables, inclusif et durable. Ces ODD couvrent des enjeux indispensables tels que la justice sociale, l'éducation de qualité, la réduction des inégalités ou l'action climatique. Et si l'accompagnement à l'orientation permettait de guider les jeunes vers des choix de parcours qui soutiennent ces objectifs ?

Les jeunes (et les moins jeunes ?) doivent pouvoir se projeter dans un avenir qui les engage activement dans la société et dans le monde, en étant conscients de l'impact de leurs choix professionnels et personnels. Le cadre des compétences du 21<sup>ème</sup> siècle permet de travailler l'accompagnement à l'orientation en lien avec ces enjeux et en intégrant l'ensemble des sphères de vie des élèves et des jeunes. En effet, ces compétences sont essentielles car elles répondent aux exigences de ce monde VUCA et renforce notre capacité à agir ensemble, de manière responsable et solidaire, en mettant notamment en évidence des compétences liées à la collaboration et l'intelligence collective, la créativité et l'innovation face aux défis ou encore

l'engagement citoyen et la responsabilité. Ces compétences permettant aux jeunes, mais aussi à toute personne en réflexion sur son avenir, de mieux se connaître, de mieux comprendre les autres et de mieux agir ensemble. Elles offrent les ressources nécessaires pour faire face à l'incertitude en y répondant avec agilité.

L'orientation doit aujourd'hui être un véritable accompagnement au développement de la capacité à se projeter, individuellement et collectivement, dans un avenir en mouvement. Nous avons un toutes et tous un rôle à jouer dans l'accompagnement des élèves et des jeunes à la conscientisation et au développement de ces compétences. Non pas seulement pour les aider à « trouver sa voie », mais pour les aider à construire une voie, et pourquoi pas plusieurs voies, qui ait du sens et qui puisse s'inscrire dans un projet collectif.

Dans ce contexte incertain, complexe, etc. qu'on vient d'aborder, en associant la nécessité aujourd'hui de répondre aux enjeux de DD (ODD > ensemble des sphères de transitions durables) et donc d'accompagnement des élèves à se projeter et se construire dans ce monde, je souhaite aujourd'hui aborder avec vous comment l'Onisep participe à répondre à ces enjeux notamment par l'élaboration d'un cadre de compétences du 21<sup>ème</sup> siècle en mettant l'accent sur la nécessité d'accompagner les élèves à prendre conscience et à « décrire » leurs compétences pour construire leurs parcours.

Référentiel de l'Onisep

L'Onisep a souhaité s'investir dans ce sujet, en développant un référentiel de compétences du 21<sup>ème</sup> siècle qui pourra être utilisé dans l'accompagnement des parcours d'orientation. Ce référentiel se base sur un cadre canadien d'apprentissage en profondeur, et sur ses 6 C, (adaptées au contexte français) : Collaboration, Créativité, pensée Critique, Connaissance de soi, Citoyenneté mondiale et Communication.

13 référentiels de compétences « transversales » francophones ou traduits officiellement en français ont été analysés afin de recenser les compétences décrites et de les « classer » sous chacune des 6 C. Ce travail d'analyse a ensuite été confronté en plusieurs étapes à des enseignants, PsyEN, étudiants PsyEN et IEN. Une première version a ainsi pu être proposée, puis adaptée pour un usage auprès d'élèves de lycée.

Ce référentiel se présente donc en 6 grandes dimensions de compétences, les 6 C, chacune de ces dimensions est décrite en domaine puis en compétences. Nous identifions ainsi 36 compétences (35 pour la version utilisée auprès des élèves) décrites à chaque fois comme « une capacité mise en œuvre dans une tâche ». Il semble justement intéressant de spécifier que les compétences sont décrites comme des capacités, et non des compétences. En effet, le parti pris étant qu'une compétence n'existe que contextualisée et construite dans une action, les descriptions hors de tout contexte pourraient difficilement être présentées comme des compétences. Cela sert cependant de cadre d'apprentissage, notamment pour décrire ses activités et ainsi expliciter ses compétences en situation.

En résumé : Ce monde incertain, complexe, en transformations rapides — climatique, technologique, sociale — exige des jeunes une capacité à se projeter autrement : pas seulement comme individus qui choisissent un métier, mais comme personnes capables d'agir dans et avec un collectif, de s'adapter, de contribuer, de prendre leur place dans un monde interdépendant.

Ces compétences du 21<sup>ème</sup> siècle, telles que décrite dans ce référentiel, prennent ainsi toute leur importance. Elles ne sont pas des compétences nouvelles, ou des compétences « de plus », mais des leviers pour traverser les incertitudes.

Expliciter plutôt qu'identifier : une clé pour l'orientation dans un monde incertain

Maintenant que nous avons identifié quelques enjeux de l'orientation au 21<sup>ème</sup> siècle, que nous avons présenté les compétences qui nous paraissent importantes à développer pour construire ses parcours d'orientation, une question : comment accompagner les élèves (les jeunes) dans la découverte et l'appropriation de ces compétences ?

La compétence ne peut pas se résumer à une case dans un référentiel : c'est un processus vivant, qui se construit dans l'action et dans un contexte précis.

Et pour qu'elle devienne mobilisable dans un parcours d'orientation, encore faut-il qu'elle soit racontée, mise en mots. C'est là que l'explicitation entre en jeu.

Qu'est-ce que l'explicitation ?

Les élèves peuvent facilement être face à des outils qui présentent une logique d'identification des compétences : des référentiels sont présentés en lien avec des activités et on y choisit ses compétences, parfois des IA croisent des intérêts, des métiers et proposent des bases de compétences à sélectionner. Mais identifier, ce n'est pas expliciter et cela ne paraît pas suffisant, pour un élève, pour réellement prendre conscience de ses compétences :

Identifier c'est dire : je fais du théâtre, je maîtrise la communication orale, parce que c'est proposé dans une liste liée à la pratique du théâtre.

Identifier c'est cocher une case

Expliciter c'est dire : je suis capable de mettre en œuvre la communication orale, j'ai appris à prendre la parole devant un groupe quand j'ai participé à un atelier de théâtre d'improvisation au lycée. J'ai su trouver les bons mots et écouter les autres. »

Expliciter c'est raconter, faire sens, relier une expérience à une ou plusieurs compétences

C'est toute la différence entre dire ce qu'on a fait, et expliquer ce qu'on a appris. Expliciter, ce n'est donc pas seulement nommer une compétence, c'est reconstruire le fil entre une expérience vécue et ce qu'elle nous a fait devenir. C'est exactement ce qu'Emilie Carosin défend dans sa vision éducative de l'orientation : permettre aux jeunes de faire émerger du sens à partir de leurs expériences, y compris les plus informelles, et ainsi favoriser le développement de leur pouvoir d'agir. Et c'est sur ce sujet que nous collaborons activement avec elle et l'Université de Mons, une collaboration dont je vous présenterai quelques éléments par la suite.

Cette démarche éducative peut prendre sens bien au-delà des compétences transversales et des parcours d'orientation.

Quelles plus-values de cette démarche dans la construction d'un parcours d'orientation ?

Cette démarche permet aux élèves de prendre conscience de leur potentiel, de leurs parcours d'apprentissage et de développement de compétences, elle participe donc à rendre l'élève acteur de son propre parcours. Cette prise de recul active plusieurs leviers essentiels dans la construction de leur orientation :

Cela participe à développer la capacité de réflexivité : l'individu apprend à analyser ses expériences, à comprendre comment il a acquis certaines compétences selon les contextes explorés, avec quelles difficultés et quelles réussites.

Cela renforce également la confiance en ses propres capacités : en donnant du sens à ce qu'ils ont appris, les individus peuvent mesurer concrètement leurs progrès, leurs réussites, leurs obstacles.

Cela permet enfin de mieux communiquer sur soi : être capable de raconter de manière incarnée comment une compétence a été développée et mise en œuvre permet de rendre une présentation de soi plus vivante et plus différenciante dans un contexte où ces compétences transversales font souvent la différence.

Cette démarche d'explicitation est en soi une compétence du 21<sup>ème</sup> siècle importante.

Si on s'en tient uniquement à une identification, un matching automatique, on passe à côté de ce qui fait sens pour la personne. Et c'est justement ce qui permet de se projeter dans un monde mouvant : du sens, pas seulement des cases.

L'importance de la sensibilisation et de la formation dès le lycée : l'exemple d'une expérimentation auprès d'élève de 2<sup>nde</sup>

L'explicitation des compétences est une approche et un processus complexe, mais utile tout au long de la vie. Il permet notamment de justifier de ses compétences lors d'un entretien par exemple, ou encore de valoriser des expériences informelles ou non-académiques, qui pourraient passer inaperçues si elles sont peu ou mal valorisées. Prendre comme cadre les compétences du 21<sup>ème</sup> siècle permet également de s'attacher à des expériences « hors parcours scolaire / académique », de se centrer sur des engagements personnels, sportifs, artistiques ou culturels.

En collaboration avec l'Université de Mons nous avons menés une expérimentation auprès de classes de 2<sup>nde</sup> afin d'explorer la mise en œuvre de processus d'explicitation des compétences du 21<sup>ème</sup> siècle dans le cadre d'activités artistiques et culturelles. Cette expérimentation avait pour objectif également de valoriser les activités culturelles et artistiques que les enseignants peuvent mettre en place « en plus » de leurs activités disciplinaires et de

démontrer aux élèves que l'ensemble des compétences qu'ils travaillent peuvent être transférables d'un contexte à un autre.

Un peu plus 200 élèves de 2<sup>nd</sup>e ont pris part à tout ou partie de cette expérimentation, sans entrer dans les détails du processus vécu par les élèves et leurs enseignantes, voici quelques points clés des enseignements que nous avons pu en tirer :

Expliciter ses compétences est un processus complexe qui nécessite un accompagnement

Les élèves sont capables d'apprendre à expliciter par des exemples

Travailler les compétences du 21<sup>ème</sup> siècle par des activités artistiques et culturelles valorisant autant pour les enseignants que pour les élèves : cela permet de donner du sens aux apprentissages et aux activités

Les élèves se représentent peu les compétences, à fortiori les compétences du 21<sup>ème</sup> siècle : il est difficile pour eux de mettre en évidence ce qu'un intitulé induit comme descriptif / contenu. Cette expérimentation a été une première étape à une collaboration qui perdure encore aujourd'hui, et qui a vocation à élaborer un outil numérique permettant la conscientisation des compétences du 21<sup>ème</sup> siècle.

L'intérêt de travailler sur des activités artistiques et culturelles a été également de mettre en évidence que ces compétences sont présentes partout, toutes les compétences. En effet, on pourrait s'attendre à ce qu'uniquement la créativité par exemple soit travaillée dans une activité artistique. Ce processus permet de faire exprimer par l'élève lui-même l'ensemble des compétences / dimensions qu'il a pu approcher par cette activité. Cela permet également par la suite de le faire se questionner sur son appétence pour l'une ou l'autre des compétences, d'identifier d'autres situations dans laquelle il aurait pu la mettre en œuvre, et finalement de s'auto-évaluer sur sa « facilité d'appropriation » du concept et de la compétence même.

Travailler en classe ce processus, sur une activité commune est également vertueux. En effet, en apprenant collectivement à décrypter une activité mais en mettant en évidence individuellement son vécu de l'activité et en décrivant à sa manière ses propres compétences on apprend : à se positionner dans un collectif et sur une histoire commune tout en se distinguant des autres.

En résumé : c'est un processus long et complexe mais qui a de multiples vertus. C'est également un processus qui pourra être utilisé à toutes étapes du parcours personnel et professionnel d'un individu. Il est donc nécessaire de l'approcher dès le lycée, voir le collège, afin de préparer au mieux les individus à se construire et se projeter.

Conclusion

Vous l'aurez certainement remarqué, je n'ai abordé ni la question de l'évaluation ni la question de la performance, simplement parce que ce n'est pas, actuellement, un objectif de nos travaux. En effet, nous ne cherchons pas à valider des compétences détenues par des élèves, mais vous l'aurez compris, à les accompagner à en prendre conscience, les décrire, et comprendre comment elles peuvent et vont servir leurs parcours d'orientation.

Alors si je devais résumer :

Les compétences du 21<sup>e</sup> siècle sont indispensables, mais elles ne sont utiles que si la personne sait les reconnaître, les formuler, les incarner.

Ce travail d'explicitation est un levier d'orientation, et pas une évaluation de fin de parcours. Il permet le passage d'une compétence invisible à une compétence mobilisable.

Ce travail peut commencer dès le lycée, à partir d'expériences réelles, collective et parfois informelles des jeunes.

Et nous, en tant que professionnels de l'orientation, on joue un rôle essentiel : offrir des espaces, des temps, des outils pour permettre cette mise en mots, cette prise de conscience. Parce qu'au fond, s'orienter, ce n'est pas choisir une case. C'est donner du sens à ce qu'on vit, et se donner le droit de dire : "voilà qui je suis en train de devenir."

Dominique SISSMANN, Monique HENNEBELLE, Dominique PIERRE, Claire RAIMBAUD, Comédiennes

# En VERT et contre tout

Lecture spectacle de textes sur l'écologie

Par l'association "Lire aux éclats"

Mise en scène par Marie-Hélène Garnier



Lire  
aux  
Eclats  
AH  
ah  
ah

## Références des oeuvres

- ✦ Cyril DION, "Debout" - Résistances poétiques (2023)
- ✦ Rachel CARSON, "Printemps silencieux" - Plois (1962)
- ✦ Jean-Pierre LEVARAY, "Putain d'usine" - L'insomniaque (2002)
- ✦ Inès LERAUD et Pierre VAN HOVE, "Les Algues vertes" - (2019)
- ✦ Réflexion du Chef Seattle
- ✦ Baptiste MORIZOT, "Manières d'être vivants" - Actes Sud (2020)
- ✦ Cyril DION, "Droit dans les yeux" - La Grande Librairie du (2023)
- ✦ Jean TARDIEU, "Conversation" - Monsieur Monsieur (1951)
- ✦ Marie DESPLECHIN, "Aux enfants" - Pour une poignée de degrés (2017)
- ✦ Esther GRANEK, "T'es pas beau l'humain" - Je cours après mon ombre (1901)
- ✦ Greta THUNBERG, "Comment osez-vous ?" - (2019)
- ✦ Pred VARGAS, "Nous y sommes!" - (2008)



Lire  
aux  
Eclats  
AH  
ah  
ah

Ce compte rendu est rédigé sous la responsabilité des rédactrices : Delphine RICCIO, psychologue, chargée de cours à l'université d'Angers, Annick SOUBAI directrice du CIO enseignements supérieurs.